

Le metteur en scène Sébastien Kheroufi : “J’essaie de guérir de mon histoire”

REPÉRÉ – Rien ne le prédestinait au théâtre. À 31 ans, il excelle pourtant dans l’exercice de la mise en scène, notamment en transposant “Par les villages”, de Peter Handke.

Par [Kilian Orain](#)

Actualité

En juin dernier, il a présenté son adaptation d’*Antigone*, de Sophocle. Succès immédiat pour ce metteur en scène inconnu, repéré par [Nasser Djemai](#) à sa sortie d’école. Le directeur du Théâtre des Quartiers d’Ivry (94) accueille, jusqu’au 11 février, *Par les villages*, le deuxième volet de son triptyque consacré à l’histoire de sa famille, transposé de l’ouvrage éponyme de Peter Handke. Ne lui parlez pas d’adaptation, « *c’est une contextualisation dans les années 1990, dans les cités de banlieues* ».

Ascendants

Il grandit à Meudon-la-Forêt (92) entre une mère élevant seule ses trois enfants et un père vivant dans un foyer Emmaüs parisien, à qui il rend visite chaque week-end — « *Ma mère y tenait* ». À 16 ans, il retrouve celui-ci mort dans sa chambre. « *Là, je me dis que je ne veux pas finir ma vie dans un foyer.* » Après un BEP mécanique, il enchaîne les petits boulots avant de s’installer à Londres, à 24 ans. « *Tout le monde autour de moi était en prison, il fallait que je parte.* » Homme de ménage dans un cinéma, il apprend l’anglais en lisant les sous-titres des films pour malentendants, et découvre un cinéma d’auteur. « *Cette poésie m’a touché tout de suite.* »



La rappeuse Casey sur scène, dans « Par les villages ». Photo Christophe Raynaud de Lage

Signes particuliers

De retour en France, il s’inscrit au conservatoire de Meudon-la-Forêt, découvre la puissance des mots, et réussit le concours de l’École supérieure d’art dramatique de Paris (Esad). « *Je fais ma rentrée en 2018, j’ai 26 ans, et là, je prends une claque. Je me sens humilié parce que je n’ai pas la bonne culture.* » Mais il travaille avec acharnement et saisit toutes les opportunités. « *Je n’ai jamais rien eu dans ma vie, donc tout ce qu’on me donne, je le prends.* » Au gré des rencontres et grâce à sa force de persuasion, le jeune metteur en scène trace son sillon dans un milieu réputé difficile, hanté par une question : « *Pourquoi moi j’arrive à m’en sortir ?* »

Projets

Le mot « *endroit* » revient souvent dans ses phrases. Sans doute parce qu’il évolue dans des sphères différentes, et s’adapte en permanence, tel un caméléon. En mars, il entrera en résidence à la Villa Médicis, à Rome, pour écrire le troisième et dernier chapitre de sa fresque. « *Avec ces trois pièces, j’essaie de guérir de mon histoire. Rien que d’en parler, ça me remue. Mais je refuse d’écrire avant d’entrer en résidence, c’est trop douloureux. Une fois là-bas, je vais sortir tout ce qui m’habite. Et après, je verrai ce que je ferai.* »

Par les villages, de Peter Handke, mis en scène par Sébastien Kheroufi, jusqu’au 11 fév., TQI, Ivry-sur-Seine (94) ; 16-18 fév., Centre pompidou, Paris 4^e ; 7 fév., L’Azimut, Châtenay-Malabry (92).